

# QUELQUES DÉSIGNATIONS DE L'ARUM TACHETÉ (*Arum maculatum* L.) DANS LES DIALECTES GALLO-ROMANS ET DACO-ROUMAINS

Carmen Scarlat et Céline Signorini

Université Stendhal-Grenoble 3, France

La motivation sémantique, source de la création lexicale, est une réalité qui a été mise en évidence dans de nombreuses études, portant sur le lexique lui-même (voir l'*Atlas Linguarum Europae ALE*, l'*Atlas Linguistique Roman ALiR*, et Alinei 1984) ou sur les taxinomies (voir notamment les travaux de Berlin, Breedlove et Raven 1969, 1973). Le domaine phytonymique dialectal se prête particulièrement bien à ce type d'analyse pour plusieurs raisons : il présente une grande richesse au niveau du nombre et de la variété des désignations ; ces dernières sont inscrites dans un système global structuré qui laisse peu de place au hasard. Nous nous proposons de faire une étude comparative de quelques appellations dialectales de l'arum tacheté (*Arum maculatum* L.) en domaine daco-roumain et gallo-roman. Cette analyse, de type onomasiologique, a pour objectif de montrer que les mêmes traits saillants ont été retenus dans le processus de création lexicale. Ils peuvent être de deux types : traits internes, perçus par les cinq sens : morphologie (forme de la spathe, du spadice, des feuilles, du tubercule) ou encore aspect tacheté des feuilles, toxicité ; traits externes : croyances populaires véhiculées par cette espèce ou encore jeux. Parmi toutes les caractéristiques citées précédemment, l'une est sélectionnée, le trait qui est le plus frappant. Cette démarche est à l'origine d'une grande géosynonymie dans le lexique phytonymique dialectal dont nous aurons un aperçu dans cette étude contrastive basée sur un corpus de données issues d'atlas linguistiques, de dictionnaires, de monographies et d'enquêtes personnelles.

L'arum tacheté, plante toxique de la famille des Aracées, pousse dans les sous-bois humides en Europe moyenne et méridionale et fleurit en avril et mai. Ses baies, d'abord vertes, rougissent et persistent jusqu'à l'automne (Bonnier 1986:317).

## 1. TRAITS INTERNES

La plante a une morphologie très singulière à toutes les étapes de son développement et nous retrouvons chacune d'entre elles dans notre corpus.

### 1.1. Feuilles

Les feuilles inférieures ont la forme d'un sabot de bovin, particularité qui a motivé la métaphore zoomorphique signifiant 'pied de veau' : [pje d vjo] (Bourgogne, Champagne, Brie, Bretagne romane, Savoie, Haute-Savoie), [pitʃ'oru vits'eluluj] (Transylvanie).<sup>1</sup> L'absence de pilosité des feuilles est traduite par l'emploi du terme *pied* et le choix d'un bovin est justifié par la taille assez importante des feuilles. L'assimilation d'une partie de la plante à une partie du corps d'un animal, très fréquente en phytonymie, porte ici sur les mêmes référents, sur les deux domaines.

L'aspect mou des feuilles se retrouve dans le phytonyme daco-roumain 'le chiffon de la Hongroise' [k'irpa unɡurn'ɔij], simplifié en 'Hongroise' [ungurɛ'ankə] (Moldavie). La mention d'une nationalité est récurrente dans le lexique phytonymique et c'est bien souvent les habitants des pays frontaliers qui en sont l'objet. Plusieurs hypothèses justifient cet emploi : les plantes en question sont supposées avoir été introduites ou sont utilisées par ces peuples. Mais ce spécificateur a bien souvent une connotation péjorative, les nations raillant souvent leurs voisins.

L'aspect brillant des feuilles apparaît dans les noms 'feuille du beurre' [foj du bœ'ro] (Vallée d'Aoste) et 'le beurre de la terre' [ʼuntu pəm'ɪntuluʃ] (Transylvanie). Encore une fois, nous remarquons une correspondance entre les signifiés des deux aires, même si cette fois les signifiants sont différents.

Les désignations 'pain de serpent' [pān de sɛrp'ɛt] (Gers), 'pain de couleuvre' [pɛ d kal'œv] (Bretagne romane, Anjou, Maine), 'petit chou de serpent' [kaul'et de sɛrp], 'herbe de serpent' [ʼerbo de sɛr], 'herbe dragonne' [ʼerba drag'una] (Provence), 'herbe à la vipère' [ʼerb a vip'ɛr] (Normandie, Bretagne romane, Anjou, Maine), 'herbe au lézard' [ʼerbo o lez'ɛr] (Provence) et 'le maïs du serpent' [por'umbu ʃ'arpeɫuj] (Transylvanie) font référence aux taches noires parsemant les feuilles, qui rappellent la peau d'un reptile. La doctrine des signatures — principe qui voulait que Dieu ait indiqué dans l'aspect extérieur des plantes leurs applications possibles — a vu dans cette particularité physique un emploi éventuel contre le venin des reptiles. Pour plus de détails sur la relation entre la médecine des signatures et les phytonymes, voir Signorini (2005:422–462). Une fois encore, on trouve les mêmes images sur les deux domaines. Ces désignations présentent probablement une double motivation : elles peuvent aussi renvoyer à la toxicité. Dans ce type de travail, nous sommes régulièrement confrontées au phénomène de motivation multiple qui rend l'interprétation des données plus délicate.

Même motivation dans 'feuille de boue' [fə'ʎɔ də barbɔ'tə] (Isère), mot apparenté à *bourbe* 'boue noire comme celle des marais, des étangs' (FEW 1, 442b).

### 1.2. Spathe

Lorsque la spathe, feuille vert pâle en forme de cornet, est encore fermée, elle évoque l'image d'un référent pointu, d'où 'flèche' [sədzɛ'atə] (Transylvanie) et 'fusée' [fyz'e] (Champagne et Brie). La forme lancéolée de la spathe est traduite par

<sup>1</sup>La transcription phonétique a été fait selon les normes de l'*Atlas Linguistique Roman*.

différentes images : on relève des zoomorphismes comme 'oreille d'âne' [or'îʎo d az] Provence), 'langue de bœuf' [lɔ̃g də bœ] (Bretagne romane) et 'la langue de la vache' [l'imba v'atfi] (Transylvanie); et l'emploi du nom d'un objet pointu avec 'petit glaive' [glaj'ol] (Midi-Pyrénées); d'une partie d'un vêtement dans 'capuchon' [kapuf'un] et le terme descriptif 'encapuchonné' [kuk'yra] (Provence) et une imbrication de métonymie et métaphore dans le terme 'moine' [mwan] (Ille-et-Vilaine). Lorsque ces dernières vieillissent, elles sont flétries, d'où peut-être 'fané' [mɔrtf'et] (Transylvanie) (Ciorănescu 2002:5328).

### 1.3. Spadice

La plus grande originalité de l'arum réside dans le spadice : axe floral lisse à la base duquel sont regroupées les fleurs femelles. Cette singularité est à l'origine de désignations nombreuses et variées sur le plan sémantique : 'massue' [balt'ag] (Moldavie), 'cierge' [sjɛrʒ] (Champagne et Brie), 'allumette' [alym'et], 'pis des vaches' [trā d vak], 'pis' [tet'e] (Normandie) et 'petit pilon' [p'iko pest'eɪ] (Ardèche).

Mais nous avons aussi relevé une série de phytonymes à caractère grivois renvoyant au phallus. Ce sont des allusions comme 'feuille de monsieur' [fə'ʎo də mɔ̃f'u] (Isère) et 'monsieur' [mɔ̃sj'œ] (Ille-et-Vilaine) ou encore des expressions moqueuses de type 'curé' [kyr'e] (Normandie, Champagne et Brie). On compte d'autres métaphores sexuelles, anthropomorphiques et zoomorphiques, très claires : 'membre de prêtre' [kij dœ pret] (Bourgogne), 'membre de curé' [kin dœ kyr'e] (Morvan), 'bite de taureau' [bit et tor'o], 'pine de bœuf' [pin de bœ], 'bite de chien' [bit də jɛ̃] (Normandie), [vi t lu] 'vit de loup' (Somme) et 'membre de coq' [kij t kɔk] (Champagne et Brie). Notons que ce trait morphologique n'a pas seulement influencé ces désignations colorées. En effet, dans le langage des fleurs, l'arum est associé à l'ardeur et sa racine est supposée avoir des pouvoirs aphrodisiaques. Ces associations ne sont pas marginales : dans les dialectes, l'emploi des noms d'attributs masculins ou féminins pour nommer une plante est un phénomène beaucoup moins touché par le tabou linguistique que le français et le roumain standard. Notons que les membres du clergé sont souvent les sujets de plaisanteries dont l'espièglerie paysanne se régalait. En Roumanie, on ne relève aucun anthropomorphisme pour cette plante, mais de telles désignations existent pour d'autres végétaux (Scarlat et Signorini 2005:385). Toutefois, dans la dénomination 'petit coq' [kokof'ikə] (Transylvanie), le choix de l'animal n'est probablement pas fortuit, puisque ce dernier est un symbole de virilité.

### 1.4. Inflorescence et fruits

L'inflorescence est un piège à mouches : les insectes, attirés dans une sorte de poche par l'odeur du spadice, sont gardés prisonniers et, en s'agitant, se couvrent de pollen. Lorsqu'ils sont libérés, ils pollinisent une autre plante, et ainsi de suite. C'est peut-être pour cette raison qu'elle est nommée 'petite voleuse' [təlhə'e] (Maramures).

Les baies agglomérées au sommet de la tige évoquent l'image d'une grappe de raisin avec 'raisin à crapaud' [rez'ɛ a krap'ɛ] (nord ouest de la France) et celle du maïs avec 'le maïs du coucou' [por'umbu k'ukulu] (Olténie) et 'le maïs du serpent' [por'umbu f'arpeluj] (Transylvanie).

### 1.5. Excroissances du tubercule

Le rhizome bulbeux, qui possède quatre excroissances, a été associé dans l'imaginaire populaire roumain à de porcelets, d'où 'petits cochons' [purt'ej] (Transylvanie). Sur le domaine gallo-roman, ce sont seulement les excroissances piriformes qui ont motivé la désignation 'petite figue' [fig'eïru] (Languedoc oriental).

Toutes les parties de la plante ont donné naissance à des phytonymes, mais la forme de la spathe est la plus productive. À côté de la morphologie, on trouve d'autres motivations, de type exogène, qui concernent les rapports entre l'arum et son environnement et la relation homme / plante.

## 2. TRAITS EXTERNES

### 2.1. Milieu naturel

Notre plante pousse en milieu humide et c'est parce qu'elle partage cet habitat avec les batraciens qu'elle est appelée 'la langue de la grenouille' [l'imba brw'aftej] (Transylvanie) et 'bouche de grenouille' [bot'au d gərn'uj] (Bretagne romane, Anjou, Maine).

### 2.2. Comestibilité

Malgré la forte toxicité de la plante, les racines, riches en amidon, ont été consommées durant les périodes de famine, consommation qui était cependant limitée aux plus démunis, d'où [pɛ u vlɛ] 'pain aux paysans' (Maine) et [l'erba deɣ pa'ure] 'herbe des pauvres' (Alpes Maritimes). Les espèces sauvages consommées en temps de disette étaient perçues de façon négative, ce qui pourrait expliquer l'emploi du spécificateur *porc* dans les dénominations 'engraisse porc' [engr'aïso pork] (Pays nîçois).

### 2.3. Jeux d'enfants

Les enfants s'amusaient et s'amusent encore à décortiquer le cornet qui entoure la hampe florale naissante. Selon sa couleur, qui varie du plus pâle au plus foncé, ils lui donnent un nom différent. On associe la couleur à des bovins ou des équidés de sexe et taille différents : par exemple, en Normandie, dans une même localité, la plante peut être appelée 'vache', 'petite vache', 'taureau' [vak], [vakj'et], [torj'o]; 'vache', 'petite vache', 'bœuf' [vak], [vaj'ot], [bœ] ou encore 'jument', 'poulain', 'cheval' [zym'ā], [pul'ɛ], [ʃfal]. On relève aussi 'fille', 'garçon' [fij], [ga]. Toutes les oppositions binaires peuvent fonctionner dans cette dichotomie : Outre-Manche, on trouve aussi des couples comme *Lords-and-Ladies*, *King and Queen*, *Adam-and-Eve*. Il est aussi possible d'interpréter cette dernière série d'une façon moins conventionnelle : la spathe est assimilée au vagin et le spadice au phallus.

## 2.4. Divination

De nombreuses dénominations régionales roumaines de l'arum témoignent de sa capacité à prévoir la récolte. Cela a été traduit linguistiquement par des lexèmes simples et des lexèmes composés. Des métonymies renvoient à ce que la plante est supposée prédire dans les désignations 'la récolte de la terre' [r'odu pəm 'intuluĭ] (Roumanie) et 'l'abondance de la terre' [m'ana pəm 'intuluĭ] (Moldavie). L'idée de prévision apparaît aussi toute seule avec 'temps' [timp], 'calendrier' [kəlind'a ri] (Banat) et 'le calendrier de la forêt' [kalend'aru k'odruluĭ] (Transylvanie). Ces désignations renvoient au pouvoir supposé de la plante pour indiquer la quantité de raisin, de blé ou de maïs que les paysans vont récolter. Si les fleurs femelles sont plus nombreuses et plus grandes, il y aura beaucoup de maïs ; si les fleurs mâles sont plus développées, on ramassera plus de blé. Enfin, si la massue du spadice, comparée à un tonneau, est grande, cela indique qu'aucun tonneau ne sera vide (Scarlat, 2007). De même, la motivation de la forme 'l'oignon des fées' [fɛ'apa z'inelor] (Moldavie) semble être d'origine socioculturelle : l'association avec l'oignon vient du fait que lui aussi sert d'oracle et la fée renforce son caractère magique.

## 2.5. Médecine populaire

En Transylvanie, on trouve la forme isolée 'racine pour la malaria' [rədət'inə de fr'iguri] car on a probablement utilisé le tubercule de l'arum en tant que fébrifuge contre cette maladie, mais nous n'avons pas trouvé d'autres témoignages dans ce sens en Roumanie. Toutefois, il faut signaler l'un des noms régionaux allemands de la plante, *Fieberwurz* 'racine pour la fièvre', qui est peut-être un calque, les dialectes de Transylvanie présentant de nombreux mots d'origine allemande, de par leur attachement historique avec l'Empire austro-hongrois.

## 3. CONCLUSION

À partir de 110 désignations de l'arum tacheté, nous avons tenté de retracer les chemins linguistiques et cognitifs parcourus dans le processus de désignation. Cette analyse nous a permis de constater qu'il existe de nombreuses correspondances dans les deux domaines : sur les 19 motivations les plus productives, 12 sont communes aux dialectes des deux aires. Dans ce cas, il y a plusieurs possibilités :

- des dénominations dont le sens littéral et les signifiants employés sont exactement les mêmes, comme *pied de veau* ;
- l'un des éléments du syntagme est commun, comme *pain de serpent* et *maïs de serpent* ;
- le même champ conceptuel est exprimé avec différents signifiants, comme *flèche* et *fusée* ;
- une vue d'ensemble avec *petits cochons* ou plus détaillée avec *petites figues* qui montrent que le même trait est appréhendé différemment.

La présente étude ne permet certes pas de définir des ensembles d'universaux sémantiques absolus. Cependant, elles montrent que souvent, en des lieux très éloi-

gnés, les hommes conceptualisent le monde qui les entoure d'une façon similaire et qu'il existe une certaine cohérence de la pensée humaine.

## RÉFÉRENCES

- ALE*, *Atlas Linguarum Europae*. 1983–. Assen : Van Gorcum. Rome : Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato.
- Alinei, M. 1984. *Dal totemismo al christianismo popolare. Sviluppi semantici nei dialetti italiani ed europei*. Alessandria : Editore dell'Orso.
- ALiR*, *Atlas Linguistique Roman*. 1996–. Rome : Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato.
- Berlin, B., D. Breedlove et P. Raven. 1969. Folk taxonomies and biological classification. In *Cognitive anthropology*, ed. S. Tyler, 60–66. New York : Holt Rinehart and Winston.
- . 1973. General principles of classification and nomenclature in folk biology. *American Anthropologist* 75:214–242.
- Bonnier, G. 1986. *Plantes médicinales, plantes mellifères, plantes utiles et nuisibles*. Paris : Éditions Belin.
- Ciorănescu, A. 2002. *Dictionarul etimologic al limbii române*. Bucarest : Editura Saeculum.
- Scarlat, C. 2007. La motivation sémantique dans les désignations de la flore sauvage en roumain. Ms., Université Stendhal-Grenoble 3.
- Scarlat, C. et C. Signorini. 2005. Motivation dans les désignations gallo-romanes et daco-roumaines du pissenlit (*Taraxacum officinale* Weber). *Analele Universitatii din Iasi, Studia linguistica et philologica in honorem Constatin Frâncu* LI:383–395.
- Signorini, C. 2005. La motivation sémantique dans la création lexicale : les désignations de la flore sauvage en pays alpin. Thèse de doctorat, Université Stendhal-Grenoble 3.
- FEW*, Von Wartburg, W. 1922–. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. Bonn : Fritz Klopp Verlag.